

## Le rendez-vous

13h30. Dans trente minutes, ils se rencontreraient, comme convenu, à l'entrée du Musée d'art et d'histoire de Genève. Natacha se trouve déjà devant la grande bâtisse, le regard perdu, les mains moites. Elle cherche fiévreusement dans son sac quelques feuillets, ne les trouve pas, cherche plus fébrilement encore. Son cœur bat plus vite. Les aurait-elle oubliés ? C'est impossible, elle a minutieusement vérifié ses affaires avant de partir. Et si ?... Ses doigts dérapent sur un paquet de mouchoirs, glissent sur son téléphone portable, agrippent enfin les feuillets si précieux qui s'étaient cachés tout au fond du sac. Natacha respire. Les feuillets sont recouverts de son écriture ronde, claire, appliquée. Elle relit nerveusement ses notes. La peinture au XVII<sup>ème</sup> siècle. L'importance du paysage, son essor, Poussin, Le Lorrain. Qu'ont-ils peint déjà ? Je ne me souviens plus. Si. Le Lorrain, beaucoup de, beaucoup de paysages. Comment sont... ? Comment sont ces paysages ? Des couchers de soleil. Une peinture brillante, oui, je crois avoir lu ce terme quelque part. Brillante, lumineuse. Et Poussin ? Feuillelet trois. Nicolas Poussin. Un grand peintre, reconnu de son vivant. Des plans horizontaux. Je... il me semble qu'il a peint beaucoup de scènes mythologiques... Nous en avons déjà vu quelques-unes lors d'une autre exposition... je ne sais plus où... Tout se mélange. Comment s'appelait cette peinture ? Ma tête va exploser. Je ne sais plus...

- Bonjour Natacha. Vous êtes en avance....

Natacha sursaute, se retourne. Il est là, devant elle, à quelques mètres. Imposant mais svelte, il est vêtu d'un manteau gris, porte une écharpe en cachemire négligemment déposée autour de son cou. Il sourit, d'un sourire pincé, la regarde, d'un regard bleu glacé, l'embrasse, d'un baiser arrogant.

- Bien. Entrons et allons admirer cette magnifique exposition sur les peintres du XVII<sup>ème</sup> siècle.

Natacha range précipitamment ses feuillets dans son sac, esquisse un pâle sourire et prend le bras que lui offre galamment son compagnon pour entrer dans le musée. Natacha observe Henri, cet homme si cultivé, analyser les œuvres de la première salle du musée. Comment sait-il tout cela ? Comment peut-il avoir emmagasiné toutes ces informations ? Quelle intelligence. Quelle culture. Et ce vouvoiement particulier qu'il a voulu conserver. Quelle délicatesse... Pourquoi me regarde-t-il ainsi ? Il semble contrarié. Ma coupe de cheveux ne lui plaît pas. J'en étais sûre. Ou peut-être est-ce le collier que je porte ? Il ne convient pas... Il a tellement de goût... et moi... Moi je fais aussi bien que je peux mais...

- Natacha, est-ce que vous m'écoutez ? Vous devriez prendre des notes et retenir ce que je vous transmets. Ce n'est pas tous les jours que vous avez droit à une conférence gratuite !

Son rire sec claque dans la salle. Natacha essuie ses mains, hoche la tête, réajuste une mèche de ses cheveux. Elle respire mal. Je ne suis pas à la hauteur. Je suis gentille. C'est ainsi qu'il m'a caractérisée lors de notre première rencontre il y a deux ans et demi. Que veut dire gentille ? Qu'a-t-il sous-entendu en utilisant ce mot ? Parfois, il m'appelle ma chère amie, ma tendre Natacha. Mais je ne suis rien d'autre que gentille. Pourtant...

- Ah ! Nous voici dans la salle consacrée à l'admirable Poussin. Je vois là quelques œuvres que nous avons admirées ensemble à Amsterdam. Les reconnaissez-vous Natacha ?

Nous y étions. Le moment fatidique de la reconnaissance de tableaux. Le ton condescendant d'Henri. Natacha regarde autour d'elle, paniquée. Des toiles du maître accrochées aux quatre murs de cette salle. De petits personnages perdus dans des paysages si vastes. Ils se ressemblent tous. Natacha s'agite, nerveuse, tourne la tête, fait trois pas à droite, en direction d'une toile, hésite, repart en direction d'un autre mur. Les paroles d'Henri résonnent dans la salle.

- Enfin Natacha, ne me dites pas que vous ne vous rappelez déjà plus de ce que nous avons contemplé il y a seulement six mois ! Je vous avais pourtant donné toute une série d'indications précieuses et d'éléments historiques importants à leur sujet!

Le ton se fait sévère, incisif. Mon Dieu, je ne sais plus... Tout se ressemble et se mélange ...*Enfin Natacha... Enfin Natacha...* L'écho de la déception se fait toujours plus pressant, envahit l'espace. *Vous ne vous rappelez déjà plus... Vous ne vous rappelez déjà plus...* Je ne serai jamais à la hauteur. Jamais.

Désespérée, Natacha lève les yeux, croise le regard perçant d'Henri, son amour au conditionnel. Elle n'y trouve aucune solution, ne voit que le bras de son compagnon qui se lève brusquement à l'horizontale pour accuser d'un doigt agacé plusieurs toiles. N'entend que sa voix pointue lancer dans l'air des « Celle-ci... » rageurs pour accompagner son geste.

Soudain, Natacha lâche son sac. Son corps épuisé et menu se fait toujours plus petit, plus fluide. En l'espace d'une seconde, elle se retrouve à l'ombre d'un magnifique arbre. A sa droite, un chemin serpente pour mener à un petit temple juché sur une colline. Le ciel est immense. Natacha respire à pleins poumons l'air de cette campagne apaisante, observe quelques villageois occupés à divers travaux et, devant elle, Henri, beaucoup plus petit, l'air ahuri, tenant dans ses mains son sac et quelques feuillets.

*Une Ménine*